***Post-scriptum pour l'édition hongroise.***

*CLT, Numéro 37, mars 1989*

Dans ses mémoires, *Justice n'est pas Vengeance*, publiées en février 1989 chez Robert Laffont à Paris, Simon Wiesenthal, le chasseur de nazis, invoque un témoignage du regretté Vilem Kahan. Il porte sur le Tchécoslovaque Bruno Köhler, dirigeant du P.C.T., protégé de Béria, organisateur à Prague de l'accueil de Mercader à sa libération de sa prison mexicaine. Selon Wiesenthal, Kahan lui aurait confié : *« Pour tous les gens bien informés, Köhler est l'homme qui a organisé l'assassinat de Léon Trotsky au Mexique »* (p. 195).

Selon cette thèse, Köhler, arrêté par les Français en 1939, vit en 1940 sa libération *« traîner en longueur de sorte qu'il tomba entre les mains des occupants allemands ».* Relâché sur intervention soviétique, il aurait alors gagné Lisbonne et, de là, le Mexique, où il aurait joué ce rôle d'organisateur du meurtre.

Cette interprétation ne nous paraît pas vraisemblable au regard de la chronologie. D'abord parce que l'attentat du 24 mai et le meurtre du 20 août relèvent du même organisateur : ce n'est pas par hasard que Mercader, qui était à México et s'était jusque-là tenu à l'écart de la maison de Trotsky, s'y rendit le 28 mai.

Quant à la venue de Köhler, du fait qu'en tout état de cause, il n'a pu *« tomber entre les mains de l'occupant allemand »* en France avant le 14 juin (date de l'entrée des troupes allemandes à Paris), il nous paraît invraisemblable d'assumer qu'il ait pu, entre cette date et le 20 août (assassinat de Trotsky) :

1. tomber aux mains des Allemands,

2. être libéré sur intervention soviétique,

3. gagner Lisbonne,

4. traverser l'Atlantique pour rejoindre le Mexique, voyager du port à la capitale et prendre les contacts nécessaires,

5. devenir l'*« organisateur »* d'un meurtre en réalité organisé depuis longtemps sans lui.

Il reste son rôle général d'*« agent »* et la part qu'il a prise dans l'accueil de Mercader en Tchécoslovaquie, circonstances qui ont pu influencer la mémoire de Kahan dans ce témoignage.